

J. LEEMANS & L. JOCQUÉ, *Corpus Christianorum 1953-2003:*  
*Xenium natalicium*, Turnhout, 2003, p. 174-189

CORPVS CHRISTIANORVM SERIES APOCRYPHORVM

Une collection au profil original, portée par un projet de recherche collectif

L'année du 50<sup>e</sup> anniversaire du *Corpus Christianorum* est aussi celle des 20 ans d'une des collections qui le composent. C'est en effet en 1983 qu'a été inaugurée la publication de la *Series Apocryphorum*, avec le double volume consacré aux *Actes de Jean* <sup>(1)</sup>.

La création au sein du *Corpus Christianorum*, à côté de la *Series Latina* et de la *Series Graeca*, d'une nouvelle série consacrée à la littérature apocryphe chrétienne, n'allait nullement de soi. Elle a été rendue possible par la rencontre entre le projet d'un groupe de chercheurs franco-suisses, à la recherche d'un éditeur, et l'esprit d'ouverture des responsables du *Corpus Christianorum* et des éditions Brepols, en particulier Dom E. Dekkers et M. Laurent Bols. Son acte de naissance a été signé le 8 octobre 1981 à l'Abbaye Saint-Pierre de Bruges, sous la forme d'une convention entre quatre parties: Brepols, le *Corpus Christianorum*, l'Institut des Sources Chrétiennes (Lyon) et l'« Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne » (AELAC), qui venait d'être fondée en juin de la même année.

#### *Le rôle moteur de l'Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne*

La présence de l'AELAC parmi les signataires mérite d'être relevée, car elle signale un des traits originaux de la *Series Apocryphorum*. La responsabilité éditoriale de la collection est placée entre les mains du Comité de l'AELAC <sup>(2)</sup>, une Association dont font partie toutes celles et ceux qui participent à la préparation d'un volume. La *Series Apocryphorum* a été conçue dès l'origine et s'est développée jusqu'à aujourd'hui grâce au travail d'une communauté de chercheurs, qui se

---

(1) É. Junod – J.-D. Kaestli, *Acta Iobannis* (CCSA 1-2), Turnhout, 1983.

(2) Le Comité de l'AELAC est actuellement composé de Bernard Outtier, président; Jean-Daniel Kaestli, secrétaire général; Alain Le Boulluec, vice-président; Jacques-Noël Pérès, vice-président; Albert Frey, secrétaire scientifique.

rencontrent régulièrement pour réfléchir ensemble à l'objet que constitue la littérature apocryphe et pour partager les découvertes et les questions liées à l'étude de tel texte particulier.

Ces échanges peuvent prendre plusieurs formes. Chaque année, tous les membres de l'Association et d'autres personnes intéressées sont conviés à une rencontre de deux jours à Dole, dans le Jura français, à mi-chemin entre Paris et la Suisse. Des équipes de travail se retrouvent plusieurs fois par année, autour d'un texte en chantier, comme les *Actes de Pilate*, ou régionalement, comme en Suisse romande. Depuis 1991, le *Bulletin de l'AEELAC* fournit chaque année aux membres de l'Association et à toutes les personnes intéressées par la littérature apocryphe chrétienne un reflet de nos rencontres et des travaux en cours, ainsi qu'une liste des publications les plus récentes.

La rencontre de Dole de 2001, qui marquait le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'AEELAC, a été l'occasion d'un jeter un regard sur l'histoire du projet. Jean-Daniel Dubois y a notamment évoqué les débats sur la définition des apocryphes qui ont agité le groupe initial des chercheurs, issus d'une part des Facultés de théologie des Universités de Suisse romande, autour de François Bovon, d'autre part de l'École Pratique des Hautes Études de Paris, autour de Pierre Geoltrain ; il a aussi rappelé les choix qui ont résulté de ces débats et qui ont conduit en 1981 à la fondation de l'AEELAC et à la création de la *Series Apocryphorum* <sup>(3)</sup>.

*Une nouvelle définition, ou quand la « littérature apocryphe chrétienne » remplace les « apocryphes du Nouveau Testament »*

La définition du corpus des textes à éditer a occupé une place centrale dans les débats d'alors et continue à nourrir nos discussions d'aujourd'hui. Stimulés par les réflexions d'Éric Junod et de Jean-Claude Picard, nous avons été amenés à abandonner la notion tradi-

---

(3) Voir le *Bulletin de l'AEELAC*, 11, 2001, en particulier l'article de J.-D. Dubois, « L'AEELAC, vingt ans après. Ou remarques sur l'étude des littératures apocryphes », p. 24-30.

tionnelle d'« apocryphes du Nouveau Testament » au profit de celle de « littérature apocryphe chrétienne »<sup>(4)</sup>.

Il ne s'agit pas là d'un simple changement d'étiquette pour désigner le même produit, mais d'une autre manière de définir notre objet d'étude. Un coup d'œil du côté de l'histoire de la recherche révèle un fait significatif: la création d'une collection d'« apocryphes du Nouveau Testament » est une opération artificielle et idéologiquement située. Le premier recueil intitulé *Codex apocryphus Novi Testamenti* date du début du XVIII<sup>e</sup> siècle et est dû au savant allemand Johannes Fabricius. En rassemblant une vaste collection d'apocryphes, Fabricius poursuivait un double but: d'abord, donner accès à des documents susceptibles d'éclairer l'histoire des origines chrétiennes, et notamment l'histoire des hérésies; en second lieu, discréditer des textes légendaires et entachés d'erreur, pour mieux faire ressortir la vérité du Nouveau Testament.

Fabricius a fait école. C'est en fonction du Nouveau Testament que l'on a continué à rassembler les apocryphes dans des recueils, à les classer par genres littéraires – évangiles, actes, épîtres, apocalypses – et surtout à les étudier. On a ainsi créé de toutes pièces un corpus d'écrits rivaux des écrits néotestamentaires; on a considéré les apocryphes en bloc comme des textes qui ont eu la prétention d'entrer dans le canon du Nouveau Testament.

Nous estimons que cette perspective classique doit aujourd'hui être abandonnée, et cela pour plusieurs raisons. (1) Une telle perspective

---

(4) Voir É. Junod, « Apocryphes du Nouveau Testament ou apocryphes chrétiens anciens? Remarques sur la désignation d'un corpus [...] », *Études théologiques et religieuses*, 58, 1983, p. 409-421; idem, « 'Apocryphes du Nouveau Testament': une appellation erronée et une collection artificielle. Discussion de la nouvelle définition proposée par W. Schneemelcher, *Apocrypha*, 3, 1992, p. 17-46; J.-C. Picard, « L'apocryphe à l'étroit: notes historiographiques sur les corpus d'apocryphes bibliques », *Apocrypha*, 1, 1990, p. 69-117. Une contribution à cette même réflexion vient d'être présentée à la réunion de Dole 2003 par P. Piovanelli, « Qu'est-ce qu'un 'écrit apocryphe chrétien', et comment ça marche? Quelques suggestions pour une herméneutique apocryphe » (à paraître).

occulte l'extrême diversité des écrits ainsi regroupés sous un même label; (2) elle conduit à les comparer unilatéralement avec les écrits canoniques, et néglige leur parenté avec d'autres documents, chrétiens ou profanes; (3) elle ne permet pas de comprendre le processus constant de productions des apocryphes, qui déborde largement les limites chronologiques de l'époque où s'est constitué le recueil canonique du Nouveau Testament; (4) enfin, elle crée l'illusion que les apocryphes entretiennent un rapport de concurrence avec les écrits du canon néotestamentaire.

En réalité seuls quelques apocryphes, parmi les plus anciens, ont pu être composés indépendamment des textes du Nouveau Testament et être considérés dans certains milieux comme des textes fondateurs de la foi chrétienne. Tel a sans doute été le cas de l'*Évangile de Thomas* ou de l'*Évangile de Pierre*. Mais une large part de la littérature apocryphe entretient un rapport positif avec le canon biblique. Plusieurs des textes qui la composent, à l'instar du *Protévangile de Jacques* ou des *Questions de Barthélemy*, sont le fruit d'une interprétation narrative de l'Écriture et peuvent être considérés à ce titre comme l'équivalent chrétien du midrash juif<sup>(5)</sup>.

L'adoption du terme de littérature apocryphe chrétienne est donc une manière de remettre en cause les frontières établies et d'élargir le champ des textes à éditer et à étudier, aussi bien dans l'espace que dans le temps. Ce nouveau territoire, à qui l'on reconnaît même les dimensions d'un « continent »<sup>(6)</sup>, doit cependant être jalonné et délimité. C'est ce que tente de faire la définition proposée par Éric Junod. Les écrits apocryphes chrétiens sont des

---

(5) Voir J.-D. Kaestli, « Les écrits apocryphes chrétiens. Pour une approche qui valorise leur diversité et leurs attaches bibliques », dans *Le mystère apocryphe. Introduction à une littérature méconnue* (Essais bibliques, 28), éd. J.-D. Kaestli – D. Marguerat, Genève, 1995, p. 27-42.

(6) Voir l'ouvrage posthume de J.-C. Picard, *Le continent apocryphe. Essai sur les littératures apocryphes juive et chrétienne* (Instrumenta patristica, 36), Turnhout, 1999.

«textes anonymes ou pseudépigraphes d'origine chrétienne qui entretiennent un rapport avec les livres du Nouveau Testament et aussi de l'Ancien Testament, parce qu'ils sont consacrés à des événements racontés ou évoqués dans ces livres ou parce qu'ils sont consacrés à des événements qui se situent dans le prolongement d'événements racontés ou évoqués dans ces livres, parce qu'ils sont centrés sur des personnages apparaissant dans ces livres, parce que leur genre littéraire s'apparentent à ceux d'écrits bibliques (7).»

Il est à relever que ce changement de définition et de désignation du corpus, qui sous-tend la constitution de la *Series Apocryphorum*, s'il a quelque peine à s'imposer même parmi les proches de notre Association, va être adopté dans la nouvelle édition de cette «Bible des apocryphes» que constitue le recueil allemand de Hennecke-Schneemelcher; en effet, l'intitulé retenu par le savant chargé de cette nouvelle édition, C. Marksches, est *Antike christliche Apokryphen in deutscher Übersetzung* (8).

*Un corpus qui inclut certains « pseudépigraphes de l'Ancien Testament »*

En accord avec la nouvelle définition, la *Series Apocryphorum* accueille des écrits portant le nom d'un personnage de l'Ancien Testament, dans la mesure où ils ont été composés dans des milieux chrétiens ou fortement remaniés au cours de leur transmission séculaire au sein du christianisme. C'est dire que la distinction traditionnelle entre

---

(7) É. Junod, art. cit., *Apocrypha*, 3, p. 26-27. La brochure de lancement de la *Series apocryphorum* donne, sous une forme plus ramassée, une définition semblable du corpus: par littérature apocryphe chrétienne, il faut entendre «tous les textes pseudépigraphiques ou anonymes d'origine chrétienne qui ont pour centre d'intérêt des personnages apparaissant dans les livres bibliques ou qui se rapportent à des événements racontés ou suggérés par les livres bibliques».

(8) Voir les réflexions présentées à la rencontre annuelle de l'AELAC de 1996 par C. Marksches et publiées sous le titre «'Neutestamentliche Apokryphen'. Bemerkungen zur Geschichte und Zukunft einer von Edgar Hennecke im Jahr 1904 begründeten Quellensammlung», *Apocrypha*, 9 1998, p. 97-132.

« pseudépigraphes de l’Ancien Testament » et « apocryphes du Nouveau Testament », qui remonte, elle aussi, à Fabricius, est à mettre en question quand on se place dans la perspective de l’histoire des textes.

Le cas le plus évident est celui de l’*Ascension d’Ésaïe*, qui a été éditée et commentée de manière exemplaire dans la *Series Apocryphorum* par une équipe de chercheurs italiens<sup>(9)</sup>. Cet écrit émane d’un groupe de prophètes chrétiens, et a été rédigé au tournant du premier et du deuxième siècle de notre ère. Il rapporte notamment comment le prophète Ésaïe, enlevé au septième ciel, a vu à l’avance la destinée du Christ : sa descente à travers les sept cieux, sa venue sur la terre et son retour glorieux auprès du Père. Pendant longtemps, on a postulé l’existence, derrière le récit du martyre du prophète, « scié avec une scie de bois », d’un écrit juif qu’on s’est efforcé de reconstituer en éliminant les retouches chrétiennes<sup>(10)</sup>. Mais les recherches des savants italiens qui ont œuvré pour le *Corpus Christianorum*, notamment celles d’Enrico Norelli, conduisent à rejeter l’hypothèse d’une source juive et à attribuer l’ensemble de l’ouvrage à des cercles de prophètes chrétiens, qui cultivaient des expériences extatiques et subissaient les attaques de l’Église majoritaire<sup>(11)</sup>. L’*Ascension d’Ésaïe* fait donc partie des témoins les plus anciens de la littérature apocryphe chrétienne. L’exemple de cet écrit illustre bien l’inadéquation des catégories traditionnelles : le ranger parmi les « apocryphes du Nouveau Testament » ne convient guère, vu son rattachement à une figure prophétique de l’Ancien Testament, et le fait qu’il utilise, dans son récit de la naissance de Jésus, des traditions antérieures à la rédaction de l’évangile de Matthieu ; le mettre au nombre des « pseudépigraphes de l’Ancien

---

(9) E. Norelli, P. Bettiolo, A. Giambelluca Kossova, C. Leonardi, L. Perrone, *Ascensio Isaiae* (CCSA 7-8), Turnhout, 1995.

(10) Voir par exemple la traduction d’A. Caquot dans *La Bible. Écrits intertestamentaires* (Bibliothèque de la Pléiade), Paris, 1987, p. 1019-1033.

(11) Outre les volumes 7-8 de la *Series Apocryphorum*, voir E. Norelli, *Ascension d’Isaïe* (Apocryphes. Collection de poche de l’AELAC, 2), Brepols, 1993 ; idem, *L’Ascensione di Isaia. Studi su un apocrifo al crocevia dei cristianesimi*, Bologne, 1994.

Testament» ne satisfait pas davantage, étant donné l'époque de sa composition et son milieu d'origine.

L'*Ascension d'Ésaïe* ne restera pas une exception dans la *Series Apocryphorum*. D'autres textes transmis sous le nom d'un personnage de l'Ancien Testament figurent dans la liste des «volumes en préparation». L'appartenance au corpus des apocryphes chrétiens va de soi dans le cas des *Odes de Salomon*, qui célèbrent, dans un langage poétique d'une grande beauté, la relation mystique du croyant avec le Christ et qui constituent le plus ancien document de la littérature religieuse des chrétiens de langue syriaque<sup>(12)</sup>. Plusieurs des Apocalypses apocryphes placées sous l'autorité d'Esdras, de Sedrach, de Baruch, de Daniel, de Sophonie ou d'Élie ont été répertoriées à juste titre dans la *Clavis apocryphorum Novi Testamenti* de Maurice Geerard, car elles ont été composées ou profondément remaniées dans des milieux chrétiens; seules certaines d'entre elles figurent pour l'instant parmi les titres en préparation<sup>(13)</sup>. Enfin, il est à souhaiter que l'étude exhaustive des manuscrits de la *Vie latine d'Adam et Ève* réalisée par Jean-Pierre Pettorelli débouche sur une édition critique des diverses formes latines de cet écrit, dont l'origine, juive ou chrétienne, fait l'objet depuis quelques années d'un nouveau débat parmi les spécialistes; quelle que soit la manière dont on tranche ce débat, le fait que la *Vie d'Adam et Ève* ne soit conservée que dans des copies chrétiennes et porte des traces évidentes de lecture chrétienne justifie pleinement son étude et sa publication dans le *Corpus Christianorum*<sup>(14)</sup>.

---

(12) L'édition du texte pour la *Series* a été confiée à Marie-Joseph Pierre, qui en a donné une traduction française fort originale et remarquée: *Les Odes de Salomon* (Apocryphes. Collection de poche de l'AELAC, 4), Brepols, 1994.

(13) *Visio Esdrae latine* (F. G. Nuvolone); *Apocalypsis Esdrae graece et Apocalypsis Sedrach* (D. Ellul); *V-VI Esdras* (P. Geoltrain).

(14) *Vita latina Adae et Evae* (J.-P. Pettorelli).

*Un corpus dont les limites s'élargissent dans le temps*

Par rapport à la conception traditionnelle des « apocryphes du Nouveau Testament », la nouvelle définition adoptée pour la *Series Apocryphorum* implique un élargissement du corpus des textes à éditer, dans le temps comme dans l'espace.

Élargissement dans le temps d'abord. La production des écrits apocryphes est un processus continu; la clôture du canon du Nouveau Testament au IV<sup>e</sup> siècle ne marque nullement une limite chronologique, comme le veut l'approche classique, représentée par le recueil allemand de W. Schneemelcher. Dire que la littérature apocryphe s'interrompt alors pour laisser la place à la littérature hagiographique ne rend pas compte de la complexité et de la diversité des phénomènes littéraires. C'est pourquoi nous accueillons dans la *Series Apocryphorum* des textes postérieurs au IV<sup>e</sup> siècle et à la clôture du canon néotestamentaire.

Parmi les volumes publiés, tel est le cas, dans le monde latin, des réécritures médiévales du *Protévangile de Jacques* que sont l'*Évangile du Pseudo-Matthieu* et le *De Nativitate Mariae*<sup>(15)</sup>, ou des compilations réunissant plusieurs récits de la naissance de la Vierge Marie et de Jésus<sup>(16)</sup>. Tel est aussi le cas, dans le monde grec, des *Actes de l'apôtre Philippe*, écrit composite dont les diverses sections ont été rédigées entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle; ce texte constitue un document d'un intérêt considérable pour l'étude des courants ascétiques marginaux dans l'Asie Mineure de cette époque, et comme témoin de l'affrontement du christianisme anatolien avec l'antique culte de Cybèle, la Mère des dieux<sup>(17)</sup>.

---

(15) Édités respectivement par J. Gijssels et R. Beyers dans *Libri de natiuitate Mariae* (CCSA 9 et 10), Turnhout, 1997.

(16) J.-D. Kaestli – M. McNamara, « Latin Infancy Gospels. The Compilation J. Introduction and Edition », dans *Apocrypha Hiberniae I. Evangelia Infantiae* (CCSA 14), Turnhout, 2001, p. 621-880.

(17) F. Bovon – B. Bouvier – F. Amsler, *Acta Philippi* (CCSA 11-12), Turnhout, 1999; voir aussi, des mêmes auteurs, *Les Actes de l'apôtre Philippe* (Apocryphes. Collec-

D'autres textes datant de la toute fin de l'Antiquité, de l'époque byzantine ou du Moyen-Âge figurent dans la liste des volumes en préparation pour la *Series Apocryphorum*. Ce sont soit des œuvres nouvelles, comme les récits de la mort de la Vierge (*Dormition de Marie*), ou la légende qui fait de Jésus l'un des vingt-deux prêtres du Temple de Jérusalem (*Confession de Théodose*), soit des compositions faites à partir de récits apocryphes ou de traditions plus anciennes, telles les *Vies brèves de prophètes et d'apôtres* ou la *Passion de Pierre et Paul* dite du Pseudo-Marcellus<sup>(18)</sup>.

*Une collection ouverte aux littératures chrétiennes autres que grecque et latine*

C'est surtout l'élargissement de l'horizon géographique qui distingue la *Series Apocryphorum* des recueils classiques d'apocryphes et rend nécessaire son existence à côté de la *Series Latina* et de la *Series Graeca*. En effet, pour reprendre les termes de la présentation initiale du projet, « la littérature apocryphe chrétienne, du fait de ses voies de transmission, fait éclater les barrières linguistiques et ne peut donc trouver sa place dans une série consacrée exclusivement au grec ou au latin. Nombre d'écrits apocryphes ne nous sont pas parvenus dans leur langue originale ou ne le sont que partiellement; ils ont souvent, par contre, laissé des traces dans des versions ou remaniements conservés dans une grande variété de langues: latin, syriaque, copte arménien, géorgien, arabe, slave, irlandais, etc. La vocation de la *Series Apocryphorum* est précisément de regrouper tous ces textes qui contribuent directement ou indirectement à la connaissance d'un écrit apo-

---

tion de poche de l'AELAC, 8), Brepols, 1996; F. Amsler, « Les *Actes de Philippe*. Aperçu d'une compétition religieuse en Phrygie », dans *Le mystère apocryphe. Introduction à une littérature méconnue* (Essais bibliques, 28), éd. J.-D. Kaestli – D. Marguerat, Genève, 1995, p.125-140.

(18) *Dormitio Mariae, auctore Iohanne apostolo* (S. Mimouni, B. Outtier, M. van Esbroeck, S. Voicu); *De Christi Sacerdotio* (F. G. Nuvolone, G. Ziffer); *Vitae prophetarum – Indices apostolorum discipulorumque* (M. Petit, Fr. Dolbeau et alii); *Passio apostolorum Petri et Pauli* (A. d'Anna).

crypte. La réunion de ces différents témoins à l'intérieur d'un même volume présente un double avantage: elle facilite l'étude de l'écrit concerné et permet de percevoir comment il a été transmis et remanié au cours des temps et dans des milieux divers.»

A ce jour, la réalisation de ce programme trouve sa meilleure illustration dans le double volume consacré à l'*Ascension d'Ésaïe*<sup>(19)</sup>. En dehors d'un fragment sur papyrus, l'original grec a disparu; le texte ne subsiste dans son intégralité qu'en éthiopien, et pour une moitié en latin et en vieux-slave, sans compter de brefs fragments en copte. Le tome 7 de la *Series* rassemble non seulement l'édition critique, faite chaque fois à nouveaux frais, et la traduction italienne de l'ensemble de ces témoins, mais aussi une précieuse synopse qui les met soigneusement en regard dans une traduction latine. Dans ce cas, le travail critique ne vise pas à l'établissement d'un *Urtext*, qui demeure inaccessible, mais à la comparaison minutieuse et à l'explication des différences entre les diverses formes textuelles, ce que fait Enrico Norelli dans son imposant commentaire du tome 8.

Une même diversité des voies de transmission et une situation analogue se présentent pour d'autres écrits en préparation pour la *Series*. Comme dans le cas de l'*Ascension d'Ésaïe*, cette situation exige la constitution d'une équipe de chercheurs, réunissant des spécialistes de divers domaines linguistiques et partageant régulièrement le résultat de leurs travaux. L'AELAC s'efforce de promouvoir et de soutenir de telles équipes scientifiques chargées d'un dossier apocryphe. Certaines travaillent ensemble de longue date et de manière exemplaire, comme l'équipe qui prépare l'édition des *Actes de Pilate*, sous la direction de Jean-Daniel Dubois<sup>(20)</sup>, ou le groupe de travail sur la littérature

---

(19) E. Norelli, P. Bettiolo, A. Giambelluca Kossova, C. Leonardi, L. Perrone, *Ascensio Isaiae* (CCSA 7-8), Turnhout, 1995.

(20) *Acta Pilati* (J.-D. Dubois, R. Beylot, A. Frey, Ch. Furrer, R. Gounelle, Z. Izydorczyk, B. Outtier, G. Roquet, I. Younan). Parmi les travaux publiés en rapport avec ce projet, on mentionnera: Z. Izydorczyk, *Manuscripts of the Evangelium Nicodemi. A Census* (Subsidia Mediaevalia, 21), Toronto, 1993; R. Gounelle – Z. Izydorczyk, *L'Évangile*

pseudo-clémentine<sup>(21)</sup>. D'autres ont parfois quelque peine à se constituer efficacement ou sont d'origine plus récente<sup>(22)</sup>.

L'ouverture de la *Series Apocryphorum* aux textes issus des chrétientés orientales, slave ou irlandaise ne se traduit pas seulement par leur inclusion dans des volumes consacrés à un seul et même écrit apocryphe, mais aussi par leur publication groupée dans des volumes dédiés à des productions propres à une seule aire culturelle. Ces regroupements par langue peuvent prendre plusieurs formes. Dans le cas des *Récits arméniens sur les apôtres*, nous avons jugé bon, pour rendre rapidement accessible des textes importants et dans l'attente d'une édition critique qui va prendre du temps, de publier d'abord une traduction, procurée par Dom Louis Leloir, de l'édition des Méchitaristes de Venise (1904)<sup>(23)</sup>. Au-delà de cette première étape, nous pouvons d'ores et déjà annoncer la publication d'une édition des *Actes de Paul* conservés en arménien<sup>(24)</sup>. Dans l'Église d'Égypte et dans l'Église d'Éthiopie, les récits relatifs aux apôtres ont été réunis pour former un recueil,

---

de *Nicodème* (Apocryphes. Collection de poche de l'AELAC, 9), Brepols, 1997; Z. Izydorczyk (éd.), *The Medieval Gospel of Nicodemus*, Tempe, Arizona, 1997 (voir notamment la « Thematic Bibliography of the Acts of Pilate », p. 419-519); R. Gounelle, *Les recensions byzantines de l'Évangile de Nicodème* (à paraître dans la sous-collection *Instrumenta* de la *Series Apocryphorum*).

(21) Outre les *Pseudo-Clementina syriaca*, dont l'édition pour est préparée par St. F. Jones, ce groupe projette de publier dans la *Series* une synopse des *Homélies* et des *Reconnaisances*. Il a également travaillé à la traduction française des deux formes du roman pseudo-clémentin pour la Bibliothèque de la Pléiade; l'une d'entre elles a déjà paru: A. Schneider – L. Cirillo, *Les Reconnaisances du pseudo Clément. Roman chrétien des premiers siècles* (Collection de poche de l'AELAC, 10), Brepols, 1999.

(22) *Apocalypsis Pauli* (P. Piovanelli & alii); *Cyclus Abgari* (A. Desreumaux, A. Palmer, N. Tshkhikvadze, P. Marrassini, D. Proverbio); *Quaestiones Bartholomaei – Liber resurrectionis Iesu Christi* (J.-D. Kaestli, B. Philonenko-Sayar, P. Cherix); *Vitae prophetarum – Indices apostolorum discipulorumque* (M. Petit, F. Dolbeau et alii).

(23) L. Leloir, *Acta apostolorum armeniaca* (CCSA 3 et 4), Turnhout, 1986 et 1992 (traduction du recueil édité par Ch. Tchérakian, *Écrits apostoliques non canoniques* [en arménien], Venise, 1904).

(24) *Apocrypha armeniaca*, t. I: *Acta Pauli et Theclae – Miracula Theclae – Martyrium Pauli* (Valentina Calzolari Bouvier). Relevons ici que l'édition des textes grecs et coptes

conservé fragmentairement en copte et intégralement en arabe et en éthiopien. Pour le copte et pour l'éthiopien, des volumes consacrés exclusivement à ce recueil d'*Actes apocryphes des apôtres* sont en préparation<sup>(25)</sup>.

L'Église d'Irlande a également produit des œuvres historiques et légendaires originales, et joué le rôle d'un « conservatoire » pour des écrits et des traditions apocryphes rares ou inconnues par ailleurs. C'est pourquoi les responsables de l'AELAC ont été très heureux d'accueillir dans la *Series Apocryphorum* le programme d'édition des *Apocrypha Hiberniae* élaboré par un Comité de l'Irish Biblical Association que préside le Martin McNamara. Un premier volume consacré aux récits de l'enfance de Marie et de Jésus vient de paraître; il fait notamment connaître pour la première fois une compilation conservée dans le *Liber Flavus Fergusiorum*, qui réunit le *Protévangile de Jacques* et un récit original de la naissance de Jésus, qui pourrait remonter au deuxième siècle<sup>(26)</sup>.

*Une collection conjugant édition critique, traduction et commentaire*

Dès le départ, il allait de soi que la *Series Apocryphorum* adopterait en matière d'édition critique les mêmes exigences que les autres séries du *Corpus Christianorum*: pour chaque texte à éditer, recherche systématique et collation exhaustive des manuscrits, classement rigoureux des témoins et signalement aussi complet que possible de leurs particularités dans l'apparat critique ou l'introduction. Il arrive que ces exigences ne soient pas été respectées d'emblée de manière stricte par les collaborateurs, ou qu'un nouveau manuscrit soit repéré inopinément

---

des *Acta Pauli* doit aussi paraître bientôt dans la *Series Apocryphorum* (W. Rordorf, P. Cherix, P. W. Dunn).

(25) *Acta apostolorum coptica* (Françoise Morard); *Acta apostolorum aethiopica* (A. Bausi).

(26) M. McNamara, C. Breatnach, J. Carey, M. Herbert, J.-D. Kaestli, + B. O'Cuív, P.O. Fiannachta, + D. O'Laoghaire, R. Beyers, *Apocrypha Hiberniae*, t. I: *Evangelia infantiae* (CCSA 13-14), Turnhout, 2001.

et tardivement, ce qui reporte d'autant l'achèvement de tel ou tel volume. Mais ce qui est très réjouissant, c'est que le dépouillement des catalogues et la consultation directe de fonds mal connus ou insuffisamment décrits fournissent régulièrement leur moisson d'inédits. Des textes ou des parties de texte inconnus jusqu'ici sont ainsi venus enrichir les éditions publiées dans la collection – ou feront leur entrée dans des volumes à paraître. Ainsi, la connaissance de la dernière section des *Actes d'André*, du retour de Stratoclès à Patras à l'épilogue final de l'ouvrage, a considérablement augmenté grâce à l'utilisation par l'éditeur, Jean-Marc Prieur, de plusieurs nouveaux témoins grecs (Sinait. gr. 526; Jérusalem, St-Sabas, 103; Ann Arbor 36) et de la *Passion arménienne*<sup>(27)</sup>. Le texte des *Actes de Philippe* a été amélioré et complété par plusieurs Actes inédits grâce à la découverte et à l'édition, par François Bovon et Bertrand Bouvier, d'un nouveau témoin du Mont Athos (Xenophontos 32)<sup>(28)</sup>.

Il a aussi été convenu dès le départ que les textes édités dans la *Series Apocryphorum*, à la différence de ce qui se fait pour les séries latine et grecque, seraient présentés et traduits dans une langue moderne internationale, et pourvus d'une introduction et d'un commentaire d'une certaine ampleur. Ce traitement particulier au sein du *Corpus Christianorum* est exigé par le fait que les volumes réunissent des pièces d'époques et d'expressions linguistiques différentes, et qu'il convient de faciliter l'étude de l'écrit qui est à l'origine d'un dossier donné et l'examen des rapports qu'entretiennent entre elles ses diverses réécritures et métamorphoses.

---

(27) J.-M. Prieur, *Acta Andreae* (CCSA 5-6), Turnhout, 1989. Le tome 6 contient également l'*editio princeps* du Papyrus copte d'Utrecht 1, réalisée par R. van den Broek, et une édition critique, sur une base manuscrite élargie, du *Martyrium Andreae prius*.

(28) F. Bovon – B. Bouvier – F. Amsler, *Acta Philippi* (CCSA 11-12), Turnhout, 1999.

*Des instruments et des publications au service de la Series Apocryphorum*

C'est à dessein que Maurice Geerard n'avait pas inclus la littérature apocryphe dans sa *Clavis Patrum Graecorum*. Notre regretté ami avait en effet décidé de produire une *Clavis* spécialement réservée aux textes apocryphes chrétiens, qui posent des problèmes d'identification plus redoutables que les textes d'auteurs; il a remarquablement mis en œuvre ce projet, avec le concours de certains membres de notre Association. Grâce à lui, les collaborateurs et les usagers de la *Series Apocryphorum* possèdent un outil de travail indispensable<sup>(29)</sup>.

Dès l'origine de la collection le besoin a été exprimé de disposer d'autres instruments de travail, notamment de concordances. Ce souhait est maintenant réalisé, avec la création d'une collection auxiliaire de la *Series Apocryphorum* et le lancement en 2002 du premier volume d'une série de concordances<sup>(30)</sup>. À côté des concordances, il est prévu que cette collection des *Instrumenta* puisse accueillir d'autres outils ou travaux réalisés en vue des éditions de la *Series*: études préliminaires, états de la question, éditions de textes auxiliaires, études de la tradition manuscrite, répertoires de textes apocryphes, bibliographies.

Pour être complet, il convient encore de signaler deux lieux de publication qui, s'ils ne dépendent pas directement du projet de la *Series Apocryphorum*, stimulent les travaux des membres et correspondants de l'AELAC et contribuent à l'avancement de la recherche sur le corpus des apocryphes. Il s'agit d'une part de la «Collection de poche de l'AELAC», dirigée par Enrico Norelli et Alain Desreumaux, dont plusieurs titres ont été cités dans les notes précédentes, et d'autre part de la revue *Apocrypha*, fondée par Jean-Claude Picard et actuellement dirigée par Jean-Daniel Dubois, qui, comme l'indique son sous-titre

---

(29) M. Geerard, *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti*, Turnhout, 1992.

(30) F. Amsler – A. Frey, *Concordantia Actorum Philippi* (CCSA. Instrumenta, 1), Turnhout, 2002.

(*Revue internationale des littératures apocryphes*), se propose de couvrir un domaine plus large que les seul apocryphes chrétiens.

Jean-Daniel Kaestli  
Secrétaire général de l'AELAC

*Series apocryphorum*: Institut romand des sciences bibliques

Université de Lausanne  
Bâtiment central  
CH-1015 Lausanne (Suisse)  
tél.: +41 21 6922730; fax: +41 21 6922735

École Pratique des Hautes Études (Section des sciences religieuses)  
45, rue des Écoles  
F-75005 Paris (France)  
tél.: +33 1 40463137; fax: +33 1 40463146

Faculté autonome de théologie protestante  
Université de Genève  
Place de l'Université  
CH-1211 Genève 4 (Suisse)  
tél.: +41 22 7057446; fax: +41 22 7057430

Centre d'Études des Religions du Livre (CNRS URA 152)  
7, rue Guy Mocquet  
B.P. 8  
F-94801 Villejuif Cedex (France)  
tél.: +33 1 49583607; fax: +33 1 49583625

[www.unil.ch/aelac](http://www.unil.ch/aelac)  
e-mail: [Albert.Frey@irsb.unil.ch](mailto:Albert.Frey@irsb.unil.ch)